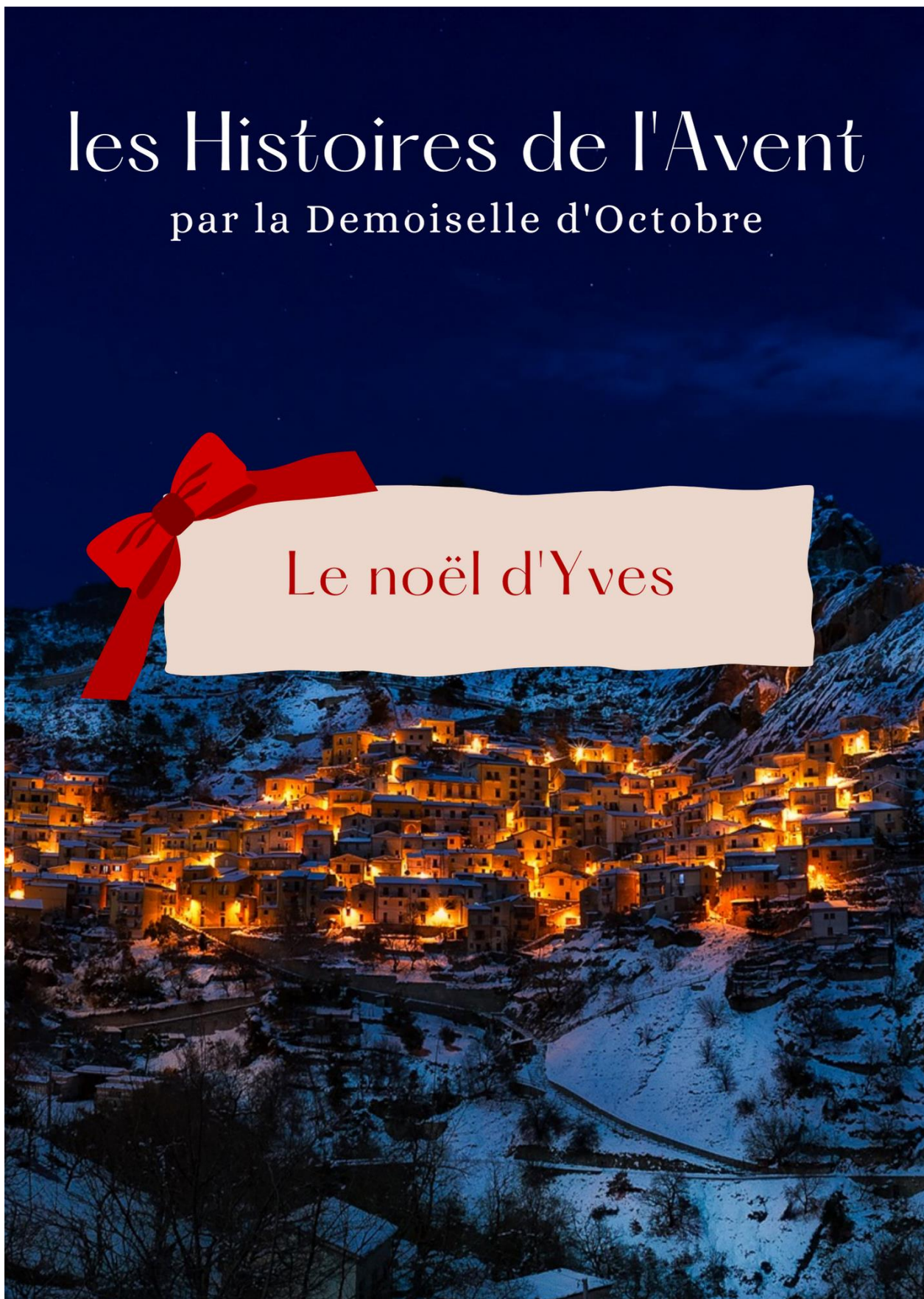


les Histoires de l'Avent

par la Demoiselle d'Octobre



Le Noël d'Yves



C'était une de ces nuits d'hiver, calmes et sereines... La neige avait recouvert la campagne d'un épais manteau blanc et les lumières s'étaient éteintes une à une aux carreaux des fenêtres. Tout le monde dormait paisiblement dans le petit village... tout le monde sauf Yves, le boulanger. Pendant que tous profitaient d'un sommeil mérité, il travaillait. Ses longues mains pétrissaient, façonnaient, détaillaient... Et les chariots se remplissaient peu à peu de croissants délicats, de brioches aériennes et de pains croustillants que les villageois croqueraient à pleine dents le lendemain matin. La farine volait dans l'air, posant un voile fin sur tout ce qu'elle touchait. Après la boulange venaient les spécialités de la saison : c'était une farandole de pains d'épices et de petits biscuits décorés de motifs délicats qui feraient la joie des enfants.

Yves avançait avec zèle mais sans précipitation aucune, paisible et efficace, embrassant le rythme de l'ouvrage. Il aimait travailler quand tout le monde dormait autour. Il se sentait un peu comme le veilleur, prenant son temps de ronde au cœur de la nuit pour que les autres retrouvent des forces. Il venait de sortir un kouglof aux raisins du four quand la clochette de l'entrée tinta dans la boutique : quelqu'un était à la porte. Il jeta un œil intrigué à la grosse horloge du mur qui indiquait 3 heures. Qui donc pouvait venir à une heure pareille ? Il s'essuya les mains sur son tablier tout en se dirigeant vers l'entrée. Il ouvrit le lourd volet de bois, repoussa le verrou et entrebâilla la porte. Une jeune femme se tenait sur le seuil, enveloppée d'un grand manteau bleu marine. Elle était très belle, et son visage, mis en lumière par l'éclairage qui sortait de la boulangerie, dégageait une grande douceur. Sa tête était couverte d'un voile du même bleu que son manteau, tout parsemé de flocons.

- Est-ce bien vous, Yves le boulanger ? demanda-telle d'une voix claire.

Il acquiesça, cherchant à se remémorer où il pouvait bien avoir déjà vu la jeune femme. Son regard pur et limpide n'était pourtant pas commun... Mais impossible de se souvenir s'il la connaissait. Ce n'était certainement pas quelqu'un du village.

- J'aimerais vous passer commande. C'est assez urgent.

Le boulanger avait beau avoir un caractère conciliant, il trouva quand même que c'était fort... Si les clients se mettaient à venir en pleine nuit maintenant... et à un jour du réveillon de Noël encore... La jeune femme frissonna sous son manteau, et Yves qui avait bon cœur, s'en voulut de sa pensée d'agacement. Il ouvrit un peu plus sa porte et lui proposa d'entrer. Il passa derrière le comptoir pour récupérer le carnet de commande... dont toutes les colonnes étaient déjà bien remplies.

- Alors, dites-moi Madame, que vous fallait-il ?
- J'aimerais vous commander une crèche.
- Une crèche... comestible ?
- Oui, c'est bien ça.

Il en avait eu bien des requêtes étranges dans sa carrière, mais celle-là c'était une première ! Yves ne savait pas s'il devait éclater de rire ou envoyer l'inconnue sur les roses. Dans le four, les baguettes attendaient qu'il regagne son poste... il allait finir par être en retard dans sa préparation... Et la quantité de travail à accomplir cette nuit-là était colossale.

- Et il vous la faudrait pour quand ?
- Demain soir.

Elle plaisante, songea Yves de plus en plus las.

- Vous savez, Noël c'est la période la plus chargée de l'année dans le commerce alors passer commande la veille pour le lendemain ces temps-cis... impossible. Peut-être qu'en vous y prenant plus tôt l'année prochaine...

Une expression de grande tristesse passa sur le visage de la jeune femme. Ses joues avaient perdu l'éclat rosé que le froid y avait peint quelques minutes auparavant. Elle était blanche comme neige, et le voile qu'elle n'avait pas pris la peine d'ôter pour entrer bruissa tandis qu'elle hochait la tête. Et dans un souffle :

- Je comprends, je vous remercie d'avoir pris le temps de me recevoir.

Yves, pétri de remord, ne se sentit même pas la force de répondre. Il hocha simplement la tête et fit mine de consulter son carnet de commandes.

La clochette de la porte d'entrée tinta. Un vent froid entra dans la boutique, puis ce fut le silence.

Le boulanger regagna son pétrin et sortit les baguettes du four, l'esprit ailleurs. La croûte brûlante chantait à ses oreilles mais il ne pouvait rien faire d'autre que penser aux accents si poignants de la jeune femme. « En même temps, songeait-il, j'ai déjà tellement à faire d'ici demain... » Il pensait aux bûches à terminer, aux pains spéciaux à cuire, aux familles qui se réuniraient autour des spécialités dans lesquelles il avait mis tant d'amour... « Et zut ! »

Il posa sa pelle à four et sortit en trombe sur la place du village. Sous la halle de bois, le grand sapin décoré de guirlandes s'élevait majestueusement. Il balaya les arcades du regard : personne. Elle devait déjà être partie, le temps qu'il se décide... Il n'avait même pas son nom... Yves, d'abord contrarié par cette visite inopportune qui bousculait tous ses plans, se trouva, non soulagé comme on aurait pu le croire, mais tout triste de ne pas pouvoir aider la mystérieuse jeune femme. Il avait fait deux pas pour s'en retourner vers son magasin quand il la vit, assise sur un banc. Elle se leva à son approche.

- Pardonnez-moi... j'ai réfléchi et finalement je pourrai m'occuper de votre commande... Ce sera prêt pour 18 heures.

Sourire rayonnant de la jeune femme. Elle n'avait avec elle ni sac à main, ni bagage... Rien que son grand manteau de laine bleue qui tombait jusqu'au sol.

- Est-ce que... vous avez quelque part où loger ? s'enquit le boulanger. La nuit était glaciale - il s'en rendait d'autant plus compte qu'il était sorti en simple tenue de travail et tablier blanc sans prendre de manteau dans sa hâte...
- Oh oui, ne vous en faites pas, je suis très confortablement installée, dit-elle avec un nouveau sourire.
- A demain, donc !

Les heures qui suivirent filèrent à une allure terrible, mais Yves resta calme. Il enchaîna les fournées de pain à un rythme soutenu, mis en sachet les derniers biscuits, apporta les touches finales aux bûches commandées et aux petits fours. Au matin, tout était en place et son apprenti boulanger arriva pour lui prêter main forte. C'était un bon garçon, volontaire, efficace, minutieux. Yves savait pouvoir compter sur lui. Il lui transmit le relai et l'accueil des premiers clients pour aller s'installer seul dans le laboratoire avec une tasse de café fumant et un pain aux noisettes – une de ses créations préférées. Là, il jeta sur le papier quelques idées en grignotant... et après un moment de réflexion, commença à dessiner la crèche. Les recettes fusaient dans son esprit, mais il en écarta beaucoup. Il voulait faire quelque chose de beau et de simple à la fois.

Quelque chose d'aussi pur que les grands yeux de la jeune femme. Pourtant, plusieurs fois dans la journée, des pensées parasites l'assaillirent... Et s'il était victime d'une grosse blague ? S'il perdait des heures précieuses à préparer cette commande pour rien ? Sa crème au beurre trancha deux fois, et il dut la refaire. Il songea à abandonner, la fatigue d'une nuit sans sommeil fondait sur lui insidieusement et lui rongea doucement les nerfs. Il s'en voulait de ne pas avoir noté son nom, ni ses coordonnées : ainsi il aurait pu annuler. Il n'avait pas pris d'acompte... et se souvint d'un coup qu'elle n'avait même pas de sac à main sur elle. Quelle femme se promenait sans sac ? Quelle femme passait des commandes à trois heures du matin... Décidemment, il se trouvait si bête ! Il s'était sans doute fait avoir. Et après la crème au beurre tranchée, il y eut un accident de pain d'épices. La crèche brûla au four. Yves était dans une colère noire, maugréant, serrant les dents. Il rudoya violemment l'apprenti qui avait inversé deux commandes. Le jeune homme, qui n'avait jamais vu son patron dans un tel état, reparti à ses fourneaux sans broncher, la mine basse.

La joie quittait peu à peu la boutique et à onze heures et demie, la crèche n'avait pas avancé. Les clients défilaient, emplissant l'échoppe. Et Yves n'arrivait plus à sourire. Il présentait une mine épuisée, un regard dur, et les villageois ne reconnurent pas le ton sec avec lequel il leur répondait. Plusieurs partirent blessés par ses manières. L'angelus sonnait sur la place du village quand Benjamin poussa la porte. Il vit en un clin d'œil que son ami n'était pas dans son assiette. Yves et Benjamin se connaissaient depuis leur plus tendre enfance, ils avaient grandi dans le même village, et vécu ensemble de merveilleuses aventures...

De l'année de leurs dix ans où ils avaient décidé de descendre la rue verglacée sur un traîneau improvisé fait de bois de cagettes – ce qui leur avait valu quelques bleus ; à celle de leurs trente ans où, ils avaient entrepris un périple à pied en Roumanie, campant au gré de la route et trouvant l'hospitalité chez de parfaits inconnus, les deux garçons avaient conservé vive la flamme de leur amitié malgré leurs caractères très différents. Benjamin, berger dans les alpages, ne venait qu'une fois l'an pour Noël dans le village où il avait grandi. Et à chaque passage, il visitait son ami. C'était pour eux l'occasion d'échanger recettes et savoir-faire, car Benjamin excellait en cuisine, bien qu'il n'en ait pas fait son métier. Quand ils se retrouvaient pour les fêtes, les deux garçons organisaient des joutes culinaires, rivalisant de technique et d'audace... pour le plus grand plaisir de leurs familles. Ce jour-là en entrant dans la boutique, Benjamin fut saisi par les traits tirés de son ami de toujours, qui lui sembla vieilli, éteint. Les quelques mots qu'il échangea avec lui finirent de le convaincre que quelque chose clochait : il y avait plus qu'une simple fatigue derrière ces yeux cernés.

Il sut, avec sa persuasion teintée d'humour, lui faire quitter son comptoir pour obtenir de lui quelques mots en aparté. Dans le laboratoire, ils s'assirent avec un verre de vin qu'Yves ne voulait pas boire, mais que Benjamin insista pour lui servir, avec un beau morceau de son fromage à lui, au bon lait de ses brebis, et une grande tranche de tourte au sarrasin. Après quelques réticences, le boulanger but une gorgée de vin, goûta le fromage – délicieux – et ouvrit son cœur à son ami. Il lui raconta tout : la visite de la nuit passée, la commande, le temps et la mauvaise humeur qui l'avaient rattrapé d'échec en échec. 13 heures sonnaient et la crèche n'était qu'un dessin sur une feuille. La boutique ne désemplissait pas. Les clients étaient pressés...

Avant qu'Yves aie fini sa phrase, Benjamin s'était levé. Il avait saisi un des tabliers accrochés au mur, s'en était ceint avec une incroyable rapidité, et avait remonté les manches.

- Une crèche comestible ? Et tu crois que je vais rester assis après avoir entendu ça ? c'est le meilleur défi culinaire de Noël de tous les temps ! Il est où ton dessin ? Montre, que je puisse un peu critiquer tes gribouillages et te montrer comment on dessine ...

Yves céda et Benjamin fit preuve de sa fougue habituelle dès qu'il s'agissait de relever un défi... Son enthousiasme était contagieux et bientôt les idées fusèrent toute part. Ils tombèrent d'accord sur une idée et le laboratoire s'anima d'un ballet de fouets, de tamis, de sacs de farine. Le beurre frémissait dans les casseroles, dégageant cette odeur de noisette si caractéristique qui le rend encore meilleur, les pétrins tournaient à plein régime, cannelle, chocolat, nougatine, rhum et noisettes sortaient des placards... Yves faisait des allers-retours entre le laboratoire et la boutique juste au-dessus tandis que Benjamin le secondait en surveillant les cuissons. Il enchainait les fournées, et c'était une chorégraphie de sacs tendus, de boîtes remplies, de bolducs brillants. Le jeune apprenti fut stupéfait de la transformation de son employeur qui semblait animé d'une force nouvelle. Il était tout sourire, plaisantait avec les clients et traversait même la boutique pour ouvrir la porte aux plus chargés. L'après-midi filait, de commande en commande et dans le laboratoire la crèche prenait forme.

L'audace de Benjamin alliée à la technique d'Yves avait fait de l'idée initiale une merveille : les murs de l'étable paraissaient de vrai bois, on y voyait jusqu'à l'assemblage des poutres. Les santons constituaient le plus grand défi, et cinq essais leur furent nécessaires pour avoir un résultat satisfaisant. Finalement, ils trouvèrent le bon tempérament, et chaque santon fut peint de chocolat coloré. La nuit était noire quand les deux hommes posèrent l'étoile au faîte de l'étable. Tous les clients avaient récupéré leurs commandes, l'apprenti avait nettoyé et rangé la boutique. Il n'avait pas eu à faire patienter la fameuse « dame de la crèche » comme le lui avait demandé Yves. Elle n'était pas encore venue. Les deux hommes montèrent avec soin la crèche sur le comptoir, puis sur la large étagère de présentation de la vitrine. Une façon de nettoyer la cuisine sans risquer d'abîmer leur œuvre, qui décorait d'ailleurs joliment la boutique. Lassé d'attendre, Yves posa une note sur la porte, au cas où la cliente passerait, puis il rentra chez lui où famille et amis l'attendaient. Evidemment, l'aventure de la crèche occupa une bonne partie des conversations...

Lorsqu'ils partirent pour la messe de minuit, Yves se retint d'aller voir à la boutique si elle était encore là. Il se rendait compte, porté par les chants de la veillée, qu'il avait peu songé au mystère de Noël ces derniers jours. Comme tous les commerçants, il plongeait dans un tourbillon si intense en fin d'année... il avait peu pensé au sens de la fête, tout accaparé qu'il était par la réalisation des desserts et des feuilletés. Il repensa à la jeune femme et à cette visite si inattendue. A l'après-midi passé à tenir dans ses mains les santons délicats. A certains moments, des cantiques lui étaient monté aux lèvres. Ce n'était pas arrivé depuis bien des années. A la sortie de la messe, un voisin annonça qu'il servait un vin chaud sur la place du village. Yves, Benjamin et leurs familles furent conviés. Les deux amis n'eurent pas besoin de se concerter pour savoir ce qu'ils allaient faire en arrivant sur les lieux... la vitrine leur tendait les bras et on saurait enfin ce qu'il adviendrait de cette crèche ! Lorsqu'ils arrivèrent, escortés de leurs familles, le village suivit le mouvement... et tout le monde se retrouva massé devant la vitrine, un verre de vin chaud à la main.

La crèche n'avait pas bougé. Yves fut d'abord déçu : tout ce travail, pour qu'elle ne vienne pas ? Benjamin, rayonnant, le sorti de sa torpeur en lui tapant sur l'épaule.

- Regarde au lieu de te morfondre ! souffla-t-il

Autour de lui, les visages étaient émerveillés. Les villageois ouvraient des yeux d'enfants devant la vitrine, contemplant la crèche aussi vraie que nature. Un grand silence c'était fait devant tant de beauté. Oubliée la fatigue, la mine renfrognée que le boulanger avait adressée à certains un peu plus tôt. Les rancunes qui auraient pu faire bien du mal fondaient et la fumée s'élevait des verres de vin chaud.

Au centre de la crèche, l'Enfant leur tendait les bras.

Soudain, Yves et Benjamin se regardent et d'un signe se comprennent. Ils viennent de réaliser, tous les deux en même temps. Que dans la précipitation de cette folle après-midi, pris qu'ils étaient par le chocolat, les commandes et les sacs en papiers... ils avaient oublié ! Oublié le santon du petit Jésus qui n'était resté qu'un croquis sur la feuille... Mais il était pourtant bien là, sous leurs yeux dans la vitrine !

Une silhouette encapuchonnée surveille la scène de loin, derrière un des larges poteaux de la halle. Son long manteau bleu effleure le sol. C'est de ce bleu qu'Yves a peint l'habit de la Vierge de la crèche. La jeune femme sourit dans l'obscurité en regardant les villageois qui admirent la vitrine. La silhouette s'éloigne et disparaît comme elle est venue... enfin, presque... Dans les bras de Marie, emmaillotté de blanc, dort un tout petit enfant.

Depuis ce jour, chaque année dans le village, Yves le boulanger confectionne une crèche et la pose en vitrine le 24 décembre au soir devant les yeux émerveillés. Benjamin est toujours de la partie, prêt à se remonter les manches. Le vin chaud après la veillée est devenu une tradition que plus personne ne veut manquer. Yves et Benjamin font équipe pour réaliser plus belle des crèches. Et chaque année, le boulanger et le berger dédient leur œuvre à la jeune femme en bleu...



Envie de vous inspirer et de faire éclore votre créativité ?

Découvrez [la Boutique](#) La Demoiselle d'Octobre !

Vous y trouverez de belles idées cadeau pour vous ou pour ceux que vous aimez : Magazine tricot, livrets créatifs, Pochettes Surprise Tricot...

La Demoiselle d'Octobre
Publications & ateliers créatifs



A bientôt !